

*La violation de l'anathème ;
l'accomplissement de Moïse
par Josué ;
la coalition contre Israël et la
ruse des Gabaonites*

(Jos 7-9)

Je reprends l'essentiel de ce qui concerne la prise de Jéricho, pour établir un lien avec ce qui va suivre.

La prise se fait en trois temps. *Tout d'abord*, nous avons le défilé de la communauté au pied des murs, les sept trompettes portées par sept prêtres qui retentissent chaque jour, pendant six jours, pour inviter Jéricho à ne pas rester enfermé dans le refus d'Israël et de son Dieu, pour convaincre la ville de laisser entrer l'arche et le peuple dans ses murs ; *ensuite*, le septième jour, sept tours de la ville en ultime avertissement soulignent la patience divine qui s'exerce à travers son peuple ; et *enfin*, au cours du septième tour, les sept trompettes tenues par sept prêtres annoncent la fin des résistances des forces du Mal et l'imminence du Jugement final. Car ce qui doit arriver adviendra : le Seigneur règnera. Tout cela est rapporté en seize versets. Puis le récit va très vite, avec le cri du peuple qui est l'expression de sa foi, qui fait s'écrouler les remparts (selon He 11, 30) – dans un demi-verset– et l'attaque de la ville avec sa prise – dans l'autre demi-verset–. Et c'est alors l'anathème – un verset–¹). Tout ceci souligne qu'il s'agit bien de l'œuvre de Dieu, que c'est lui qui mène les événements, selon ce que dit le psaume : « Ce n'est point avec leur épée qu'ils ont pris possession du pays, ce n'est point leur bras qui leur a donné la victoire ; mais ta droite, et ton bras, et la lumière de ta face, car tu te plaisais en eux » (selon Ps 44, 4). Mais l'action divine ne s'opère qu'à travers les membres d'Israël qui se coulent dans ses intentions, jusqu'à les mener à leur terme selon ses volontés. Et cela va jusqu'à l'achèvement de la prise de Jéricho, avec la pratique de l'anathème. D'où cette recommandation qui retentit juste avant l'attaque elle-même : « Gardez-vous de ce qui est voué à l'anathème, de peur qu'en prenant quelque chose de ce qui est anathème, vous ne vous rendiez vous-mêmes anathème, et que vous ne fassiez devenir anathème le camp d'Israël » (selon Jos 6, 18). Tu entends

¹ Le verset 20 a et le verset 20 b ; le verset 21.

bien : ceux qui ne respectent pas l'anathème tombent sous le coup de l'anathème, mais bien plus encore, ils rendent tout le peuple anathème. Violer l'anathème est donc un péché très grave qui atteint toute la communauté, un péché qui porte atteinte à l'unité du peuple.

Si ce péché est si grave, c'est parce qu'on est en Terre promise, et donc dans ce qui préfigure le Royaume de Dieu. Garder ce qui est voué à l'anathème, c'est vouloir préserver quelque chose sur lequel Dieu ne puisse régner. C'est vouloir récupérer ce qui est de Jéricho et donc de cet esprit du monde, de cet esprit hostile au règne de Dieu, en le réintroduisant au cœur même de la Terre promise, jusqu'à vouloir l'y établir définitivement. C'est donc vouloir contaminer définitivement ce qui est de l'ordre du définitif voulu par notre Seigneur.

— X —

Origène commentera cette mise en garde, en l'appliquant aux chrétiens qui vivent déjà du Royaume de Dieu : « Veillez à ne garder en vous rien qui soit du siècle, de peur d'apporter avec vous, à l'assemblée des fidèles, les habitudes, les vices, les compromis qui viennent du siècle ... Ne mêlez pas les choses du monde avec celles de Dieu ; ne faites pas entrer les affaires du siècle dans le sanctuaire de l'Église. » Saint Jean nous donne le même avertissement : « N'aimez pas le monde, ni ce qui est dans le monde » (selon 1 Jn 2, 15). Et saint Paul nous dit de même : « Ne vous conformez pas au monde présent » (selon Rm 12, 2). Car agir ainsi, c'est accueillir ce qui est sous le coup de l'anathème. Célébrer par exemple, quand on est chrétien, les fêtes des païens – célébrer dans le sens de s'y investir corps et âme–, c'est introduire l'anathème dans les églises ; de même, rechercher dans le cours des astres le secret de la vie... c'est transporter de Jéricho l'anathème dans l'Église, c'est souiller le camp du Seigneur et causer la défaite du peuple de Dieu » (2).

— E —

C'est pourtant ce qui va se passer ici à Jéricho. Il nous est rapporté que les fils d'Israël commirent une infidélité au sujet de l'anathème : Akân, et donc un individu, qui était de la tribu de Juda, prit de l'anathème, accaparant ainsi ce qui devait être consacré à Dieu. La colère du Seigneur s'embrasa alors contre tous les fils d'Israël. Elle s'embrasa : signe que l'acte commis est de l'ordre de l'idolâtrie ; car l'avidité de garder, de posséder, – la cupidité– est une des formes de l'idolâtrie (selon Col 3, 5).

² Origène, *Homélie sur Josué*, Sources chrétiennes, 71, Éd. du Cerf, Paris, 2000, p. 205.

Mais comment s'exprima cette colère divine ? Josué avait envoyé des hommes vers la ville de Aï pour explorer le pays. Quand les explorateurs revinrent, ils lui dirent : « Il n'est pas nécessaire que tout le peuple y monte. Deux ou trois mille hommes suffiront à la tâche. Ne fatigue pas tout le peuple car ils ne sont pas nombreux. » Trois mille hommes montèrent donc. Mais ils lâchèrent pied devant les habitants d'Aï ⁽³⁾ et ils détalèrent comme des lapins. Ils furent battus tant et si bien que le peuple sentit son cœur défaillir et son courage fondre comme de la cire (selon Jos 7, 1-5).

Josué comprit que si cela advenait, c'est que le Seigneur était en retrait. Aussi déchira-t-il ses vêtements, car un sacrilège devait avoir été commis – une profanation du sacré–. Il se prosterna avec les anciens d'Israël devant l'arche du Seigneur et ils se mirent de la poussière sur la tête en signe de pénitence. Josué s'adressa au Seigneur, remettant la cause du peuple entre ses mains ; et il termina avec ces mots : « Que feras-tu pour ton grand nom ? » (selon Jos 7, 6-9). Le Seigneur le lui révéla alors : « Israël a péché. Ils ont transgressé mon alliance. Ils ont pris de l'anathème » (selon Jos 7, 11).

— X —

Remarque tout d'abord que la violation de l'anathème n'est connue de personne, que Dieu seul sait et qu'il faut une révélation pour que Josué le sache.

Deux choses sont évidentes dans ces quelques mots du Seigneur que je viens de te rapporter. La première, c'est ce lien qui est on ne peut plus clair : violer l'anathème, c'est violer l'alliance ; rompre cette alliance bilatérale du Sinaï. C'est, de ce fait, pécher. La deuxième, c'est que toute la communauté est considérée comme ayant agi de la sorte : « Israël a péché. Ils ont... Ils ont... » C'était déjà dit dans les tout premiers mots du récit : « Les fils d'Israël commirent une infidélité au sujet de l'anathème. » À travers la faute personnelle de ce membre du peuple, tout le corps d'Israël est atteint, comme une infection d'abord très locale qui entraîne ensuite la gangrène généralisée, selon ce que rappelleront plus tard des notables d'Israël : « Quand Akân prévariqua dans l'affaire de l'anathème, la colère du Seigneur n'atteignit-elle pas toute la communauté ? Il ne fut pas le seul à périr à cause de ce crime » (selon Jos 22, 20). Saint Paul reprendra cette thématique du corps de la communauté et de l'interdépendance de chacun de ses membres ⁽⁴⁾ : « Un membre – du corps– souffre-t-il ? Tous les membres souffrent avec lui » (selon 1 Co 12, 26). Car il est vrai qu'une once de mauvais levain agit sur toute la pâte (selon 1 Co 5, 6 ; Ga 5, 9).

³ Dont le nom peut signifier « Ruine ».

⁴ Voir notamment 1 Co 12 ; 1 Co 5, 1-8.

Le péché d'Akân atteint toute la communauté ; et pécher, c'est se couper de Dieu et donc être séparé de lui. Comment le Seigneur pourrait-il encore combattre avec ceux qui sont ainsi détachés de lui ? Et si le Seigneur n'est pas présent au cœur de sa communauté, comment pourrait-elle encore être unie et combattre ses adversaires ? C'est ce que signifia le Seigneur à Josué. Les fils d'Israël ne pourraient que fléchir et s'enfuir devant leurs adversaires, parce qu'ils sont devenus anathèmes. « Je ne serai plus avec vous, dira-t-il encore, si vous ne détruisez pas l'anathème du milieu de vous. Sanctifie le peuple, et dis-leur : « Sanctifiez-vous, car il y a de l'anathème au milieu de toi, Israël. Tu ne pourras pas tenir devant tes ennemis, jusqu'à ce que vous ayez extirpé l'anathème du milieu de vous. » » Le coupable devra être passé par le feu.

Un tel péché devait être éradiqué. Le lendemain, on travailla donc à dénicher le coupable. On procéda par tirages au sort, d'abord entre les tribus, puis entre les familles et enfin au sein des membres de la famille qui avait été sélectionnée. Le Seigneur désignant à travers les tirages au sort, c'est finalement Akân qui fut pointé et pris (selon Jos 7, 12-18).

Les quelques paroles que s'échangèrent Josué et Akân sont très profondes. Josué lui dit : « Mon fils, je te prie, donne gloire au Seigneur, le Dieu d'Israël, et rends-lui hommage. Déclare-moi, je te prie, ce que tu as fait ; ne me le cache pas. » Et Akân lui répondit : « Oui ! J'ai vraiment péché contre le Seigneur, le Dieu d'Israël. Voici ce que j'ai fait : j'ai vu parmi le butin un beau manteau, deux cents sicles d'argent, et un lingot d'or. Je les ai convoités et je les ai pris » (selon Jos 7, 19-23).

Akân dit bien : « Oui ! J'ai vraiment péché. » Il reconnaît son acte !

Origène commente ce lingot d'or : une langue d'or, littéralement ⁽⁵⁾. « Je ne pense pas – dit-il – que le vol d'une si petite quantité d'or ait été un péché capable de souiller l'Église innombrable du Seigneur. Mais ... il y a beaucoup de séduction dans les paroles des philosophes et des rhéteurs et une grande beauté dans leurs discours ; or ils sont tous des hommes de la cité de Jéricho, c'est-à-dire des hommes de ce monde. Si donc on trouve chez des philosophes des doctrines perverses parées des plus brillantes affirmations, la voilà, la langue d'or... Si tu lis les brillantes compositions d'un poète qui conte les dieux et les déesses dans ses vers mélodieux..., c'est là la langue d'or. Si tu la prends et que tu la

⁵ Aussi bien en hébreu qu'en grec et en latin.

mettes dans ta tente, si tu laisses entrer dans ton cœur leurs doctrines, tu souilleras toute l'Église de Dieu » (6).

On pourrait méditer longtemps sur ces quelques propos, notamment sur ce qui a été pensé, dit et écrit en matière d'enseignement depuis la Renaissance : « Si tu lis les brillantes compositions d'un poète qui célèbre les dieux et les déesses dans ses vers mélodieux..., c'est là la langue d'or. » Oh ! bien sûr, cela ne veut pas dire qu'on ne puisse pas lire des œuvres et des traités de cet ordre, qui peuvent d'ailleurs être imprégnés d'une excellente sagesse humaine ; et s'ils sont aux antipodes de ce que préconise le Christianisme et même, s'ils y sont farouchement opposés, il faut aussi pouvoir les aborder, ne fût-ce que pour garder un esprit de dialogue avec le monde – converser avec une prostituée ne veut pas nécessairement dire que l'on est en commerce avec elle (7) – ; mais le risque existe de se laisser séduire par ce que l'on aborde, surtout lorsqu'on n'est pas solidement enraciné dans ce que l'on croit. Il y aurait aussi à réfléchir sur ce que nous faisons, même malgré nous, avec les instruments que nous possédons actuellement : un « clic » et voilà les langues du monde dans notre logis via les médias. Si tu les prends et que tu les mets dans ta tente, si tu laisses entrer dans ton cœur leurs doctrines, tu souilleras ton être et ton entourage, tout ton logis qui est l'église domestique, et tu porteras atteinte à toute l'Église de Dieu.

Il faut donc purifier nos vies de tout ce que nous préservons ou réintroduisons du monde, parce qu'en agissant de la sorte, nous portons atteinte à toute la communauté ecclésiale. Une telle tâche, à l'heure d'aujourd'hui, semble titanesque. Heureusement qu'au sein de notre Église, nous avons notre Josué définitif qui travaille avec les collaborateurs qu'il se choisit. C'est la condition nécessaire pour que le Seigneur puisse reprendre toute la place qu'il doit avoir au sein de son Église et de notre monde. Ce n'est pas pour rien que l'Église prononce certaines excommunications qui sont, avons-nous vu, de l'ordre de l'anathème ; et que dans certaines de ses encycliques, elle ose encore, malgré tout ce que le monde en pense, nous mettre en garde, ou nous tancer, à propos de ce qui dans nos existences est encore de l'ordre de ce que fit Akân en son temps.

— E —

⁶ Origène, *Homélie sur Josué*, Sources chrétiennes, 71, Éd. du Cerf, Paris, 2000, p. 215.

⁷ Je fais ici référence à la prostituée au sens biblique : elle exprime l'humanité qui renie le lien d'union que Dieu a établi avec elle, qui se laisse aller à ses amants ou qui se donne au monde dans un esprit de cupidité.

Alors Josué et tout Israël avec lui prirent Akân, le fruit du rapt, et tout ce qu'il possédait. Il y eut une lapidation et la destruction du tout par le feu (selon Jos 7, 24-26).

Le récit ne dit rien de la réaction d'Akân face à son exécution, sinon celle que nous venons d'entendre quand il confessa son péché. Son silence devant sa mise à mort suggère qu'il semble accepter de prendre sur lui le poids de sa faute, jusqu'à payer de sa vie pour expier.

— X —

« Expier sa faute », c'est-à-dire la réparer à travers un acte que l'on accepte comme « le juste prix » à donner, ici en acceptant de laisser sa vie pour ce péché qui a entraîné la débâcle du peuple et la mort de beaucoup d'entre eux, voilà qui a de quoi nous laisser dubitatifs aujourd'hui. Il est clair que nous avons du mal à entrer dans cette mentalité. Pour tenter de comprendre cet état d'esprit, je te renvoie à ce que nous en avons dit lorsque nous avons abordé la mise à mort de trois mille hommes par Moïse après le péché du veau d'or.

— E —

Maintenant que Josué a purifié le peuple de tout ce qui pactisait avec le monde, le Seigneur peut reprendre sa juste place parmi les siens. Il dit alors à Josué : « Sois sans crainte. Prends avec toi tous tes hommes de guerre et monte contre Aï, car je livre son roi entre tes mains. Tu traiteras cette ville comme Jéricho. » Mais dans les propos du Seigneur il y a ces petites nuances : « Vous pourrez prendre pour vous le butin et les bêtes. Et surtout aie soin de dresser une embuscade contre la ville, derrière elle. »

Josué se conforma aux prescriptions du Seigneur. Agissant de nuit, il monta une embuscade. Tandis que des hommes se planqueraient aux abords de la ville, il irait avec le restant du peuple vers la ville, pour attirer l'ennemi qui sortirait ainsi à sa rencontre : « Ils sortiront à notre rencontre comme la première fois. Nous prendrons la fuite et eux courront sur nos talons. Nous les éloignerons ainsi de la ville. » Les embusqués pourraient alors entrer dans la ville pour y mettre le feu.

C'est de fait ce qui advint. Les hommes d'Aï laissèrent la ville ouverte et poursuivirent Israël. Ceux qui se tenaient cachés entrèrent alors dans la ville. Ils la prirent et y boutèrent le feu. Voyant la situation, les hommes d'Aï perdirent courage. Ils se retrouvaient au milieu d'Israël avec, d'un côté, le peuple qui s'était arrêté dans sa fuite pour maintenant lui faire face, et de l'autre, les hommes qui revenaient de la ville après avoir accompli leur mission. Ils furent complètement battus. Il n'y eut ni

survivant ni fugitif ; et la population entière fut passée au le fil de l'épée. Josué alla ainsi jusqu'au bout de sa mission, jusqu'à ce qu'on eut entièrement détruit tous les habitants d'Aï. Quant à Israël, il pilla pour lui les bêtes et le butin, selon la parole du Seigneur à Josué (selon Jos 8, 1-29).

— X —

L'usage de tactiques humaines pour obtenir la victoire manifeste que malgré la purification du peuple, celui-ci reste sous l'emprise des conséquences du péché. La victoire obtenue en ce cas-ci est d'un autre ordre que celle remportée à Jéricho. Le récit insiste ici sur la démarche humaine nécessaire pour obtenir la victoire, tandis que lors de la prise de Jéricho, c'est l'action de Dieu qui apparaissait dans toute sa puissance.

Le Seigneur avait pourtant pardonné et la conquête avait pu reprendre. Mais à cause du péché et de ses conséquences, ce qui aurait dû être une « guerre éclair » sera désormais un combat pénible et de longue haleine. Mais Josué le mènera avec une grande fidélité et il entraînera Israël à vivre de cette même fidélité.

Tout ce qui précède nous instruit donc. Nous venons d'entrevoir que nous sommes, plus souvent que nous le pensons, sous le coup de l'anathème. Il ne faut donc pas s'étonner des défaites que nous vivons actuellement dans la lutte pour l'établissement du Règne de Dieu en notre monde. Mais nous n'avons pas à désespérer, parce que notre Josué définitif est là parmi nous, jusqu'à la Fin des temps (selon Mt 28, 20). Il travaille à la purification de son Église à travers ses membres. Si nous reconnaissons nos maux, comme le fit Akân en son temps, nous pourrons nous appuyer à nouveau sur notre Seigneur Jésus Christ qui mène le combat et entraîne l'Église dans sa fidélité.

— E —

La ville d'Aï étant anéantie, Josué va alors bâtir un autel en pierres brutes, – *insistant*– selon ce qu'avait prescrit Moïse, le serviteur du Seigneur. Il le bâtit sur le mont Ébal et ils y offrirent des holocaustes et des sacrifices. Là, Josué écrivit, sur les pierres, – *insistant*– une copie de la Loi de Moïse. Tout Israël était présent, aussi bien l'étranger que l'Israélite de naissance. Josué lut alors toutes les paroles de la Loi à toute l'assemblée d'Israël, y compris aux femmes et aux enfants, de même qu'à l'étranger qui marchait au milieu d'eux (selon Jos 8, 30-35).

Josué et le peuple réalisaient ainsi – *insistant*– ce qui avait été commandé par Moïse et les anciens d'Israël : bâtir un autel sur le mont

Ébal quand ils auraient passé le Jourdain pour pénétrer dans le pays (selon Dt 27, 1-8). Le peuple se rangea d'ailleurs en ce lieu – *insistant*– selon l'ordre de Moïse (selon Dt 27, 11-14) : une moitié sur le mont Ébal et l'autre moitié sur le mont Garizim, pour entendre la bénédiction et la malédiction. L'alliance était ainsi renouvelée, mais cette fois au cœur de la Terre promise, après la destruction de Jéricho et d'Aï, et la mort d'Akân.

— X —

Tu as bien entendu l'insistance du récit : au cœur de la Terre promise, Josué et le peuple à sa suite, accomplissent les commandements de Moïse, le serviteur du Seigneur. Rien que ce noyau du récit vaudrait la peine d'être approfondi, pour montrer comment l'Église doit vivre d'une pareille attitude, même si c'est tout autrement, puisque son Josué définitif est là au milieu d'elle.

Origène approfondit tout ceci à la lumière de notre Seigneur Jésus Christ. Il veut nous montrer que ces faits anciens nous concernent aujourd'hui. Ainsi commente-t-il les pierres de l'autel. Ces pierres brutes, intactes, non touchées par le fer (selon Jos 8, 31), expriment ceux qui ne sont pas touchés par les traits de ce monde. Ce sont, dit-il, – *lisant*– « ces pierres vivantes » avec lesquelles Jésus notre Seigneur a bâti son autel, pierres intactes que le fer n'a pas touchées et sur lesquelles il veut offrir des holocaustes et des victimes de salut. À mon avis, ces pierres intactes et sans souillures pourraient être les saints apôtres, qui ne forment tous ensemble qu'un seul autel... un autel unique sur lequel Jésus offre un sacrifice à son Père. Mais nous aussi, de notre côté, devons-nous nous efforcer... de demeurer dans le même esprit et les mêmes sentiments, afin d'essayer nous aussi de devenir pierres d'autel » (8). Mais sur ces pierres, poursuit-il, « il manque encore quelque chose et quelque chose que Jésus doit ajouter. Qu'est-ce donc ? Jésus – c'est-à-dire Josué –, dit l'Écriture, écrivit sur les pierres de l'autel le Deutéronome, Loi de Moïse, et il l'écrivit devant les enfants d'Israël (selon Jos 8, 32) (9) ... : à nous de voir maintenant comment

⁸ Origène, *Homélie sur Josué*, Sources chrétiennes, 71, Éd. du Cerf, Paris, 2000, p. 247.

⁹ Origène nous dit que Josué écrivit le Deutéronome sur ces pierres. C'est une interprétation personnelle, feront remarquer des exégètes. Mais elle se base sur Dt 27, 8. On y trouve l'ordre qu'exécute ici Josué. Il y est dit : « Tu écriras sur ces pierres toutes les paroles de cette Loi. » Cette Loi, pour Origène, c'est celle que Moïse a donnée à la sortie du désert, afin de pouvoir vivre valablement le don de la Terre promise. Cette Loi, « ce n'était pas seulement le décalogue, mais tout le Deutéronome qui devait être transcrit sur ces pierres. C'est le sentiment de quelques interprètes » (M. de Sacy, *Josué, les Juges et Ruth, traduits en français avec des explications tirées des saints Pères et des Auteurs Ecclésiastiques*, Paris, G. Deprez, 1711, p. 134). Une interprétation qui a donc une certaine logique... À propos du Deutéronome : une « deuxième loi » si on traduit

sur des « pierres vivantes » et « intactes » notre Jésus a écrit ... Si donc tu veux voir comment, après avoir rendu vaine la première loi, Jésus écrit la seconde loi, écoute-le dire dans l'Évangile : « Il a été dit aux anciens : Tu ne tueras pas ; mais moi je vous dis que tout homme qui se met en colère contre son frère est homicide. » ... Le voilà, le Deutéronome que notre Jésus a écrit sur des « pierres vivantes » et « intactes », « non sur des tables de pierres, mais sur les tables de chair de notre cœur, non pas avec de l'encre, mais par l'Esprit du Dieu vivant (selon 2 Co 3, 3) » » ⁽¹⁰⁾. Ces pierres intactes qui constituent un unique autel figurent ainsi le collègue des apôtres, les pierres vivantes qui reçoivent, par le Saint Esprit, la Loi ultime et définitive de notre Seigneur Jésus Christ. Cette Loi évangélique sera gravée en leurs cœurs, insérée dans le corpus du Nouveau Testament et proclamée à toute l'Église ⁽¹¹⁾.

Quant aux tribus qui sont réparties sur les monts Garizim et Ébal, pour entendre la bénédiction sur le mont Garizim, et la malédiction sur le mont Ébal (selon Dt 11, 29 et Dt 27, 11-26), Origène s'interroge : – *lisant*– « Quelle est cette moitié qui s'avancait du côté du mont Garizim, et quelle est cette moitié qui, bien qu'elle fût sauvée, elle aussi, n'a pu cependant s'avancer du côté du mont Garizim, mais s'avance du côté du mont Ébal ? Le mont Garizim est le mont des bénédictions, le mont Ébal celui des malédictions qui menacent les pécheurs. On plaça... six tribus pour bénir sur le mont Garizim, les tribus les plus nobles, – parmi elles– Lévi, Juda, Joseph et Benjamin ; tandis que les six autres tribus, les moins nobles, on les plaça pour maudire ; parmi elles, Ruben qui monta sur la couche de son père et souilla le lit paternel (selon Gn 35, 22) ... Comment allons-nous remonter à l'intelligence spirituelle de ce récit ? ... Pour moi il existe deux catégories de gens parmi ceux qui se montrent dans leur foi zélés et empressés pour le salut. Les premiers... déploient un zèle et une activité prodigieuse... Ils désirent ... se tenir en la présence de Dieu et être toujours avec le Seigneur. Les autres recherchent eux aussi le salut, mais ils sont

l'expression littéralement, est la première Loi qui est dévoilée autrement, car il n'y a qu'une seule Loi. Elle exprime ce qui est encore caché dans la première. Elle est donnée après le péché de Baal-Péor. Elle révèle que c'est le plus profond du cœur de l'homme qui est malade, et elle enseigne que c'est ce cœur qui doit être circoncis (selon Dt 10, 16), que c'est le plus profond de l'être qui doit être converti. C'est de cette deuxième Loi que le peuple doit aussi vivre en Terre promise (selon Dt 4, 5), car les nombreux dangers persistent, qui guettent le cœur de l'homme : croire que la récompense terrestre est le sommet de ce que Dieu donne ; s'arrêter sur les dons plutôt que de rester les yeux fixés sur le Donateur ; faire dépendre son salut de ses mérites plutôt que de Dieu seul. Et cetera.

¹⁰ *Ibid.*, p. 249.

¹¹ Les Pères de l'Église, à la suite de ce qu'Origène fait déjà ici, présentent souvent le Deutéronome comme un Proto-évangile.

enflammés bien moins par l'amour des bénédictions ou le désir des promesses que par cette perspective qu'ils ont devant les yeux quand ils déclarent : ... il me suffit de ne pas être envoyé au feu éternel... La moitié qui s'avance vers le mont Ébal sur lequel sont proférées les malédictions, figurent ceux qui, poussés par la crainte des châtiments ... accomplissent ce qui est écrit dans la Loi et parviennent ainsi au salut » (¹²).

À travers ces quelques propos, tu peux entendre comment certains commentaires patristiques donnent d'entrer dans des récits qui, dans les apparences, ne semblent pas nous concerner. Il est également important de rechercher les commentateurs qui approfondissent à partir des Pères.

Comme nous arrivons tout doucement au bout de notre parcours, je te le dis une fois encore : si tu veux pénétrer la densité de la Parole de Dieu qui se donne à nous, collecte de tels commentaires (¹³) et classe-les en fonction des récits que tu veux approfondir. Tu pourras ainsi entendre résonner différentes interprétations souvent complémentaires et qui nous concernent.

— E —

– *S'adressant au public* – Ceci étant dit, revenons maintenant à ce que doivent vivre ici Josué et Israël.

Juste avant la construction de l'autel et la lecture de la Loi, tu as entendu qu'à cause du péché et de ses conséquences, ce qui aurait dû n'être qu'une « guerre éclair » sera désormais un combat long et pénible : parce qu'Israël n'est plus avec la même évidence le canal de la puissance de Dieu, comme ce fut le cas à Jéricho ; mais également parce que les rois de la terre sentent qu'ils peuvent désormais tenir face à Israël.

Alors qu'on avait entendu précédemment qu'ils étaient pris d'épouvante face au peuple de Dieu (selon Jos 2, 9-11), on entend maintenant « que tous les rois qui étaient de ce côté-ci du Jourdain se coalisèrent pour combattre Josué et Israël » (selon Jos 9, 1). Ils reprennent donc « du poil de la bête » et Israël devra dorénavant tenir compte de ce fait.

Mais tandis que ces peuples se rassemblaient, les habitants de Gabaôn, qui étaient aussi de ce côté du Jourdain, ne vont pas prendre part à cette coalition. Il nous est bien dit qu'eux aussi avaient été

¹² *Ibid.*, p. 255-259.

¹³ Certaines éditions les publient.

instruits de la manière dont Josué avait traité Jéricho et Aï ; mais qu'ils firent bande à part. Ils vont en effet utiliser une ruse pour faire alliance avec Israël. Ils arrivèrent auprès de Josué et de ses hommes équipés comme s'ils venaient de très loin, en vieux vêtements et chaussés de sandales usées, chargés d'outres à vin recousues, de pain durci ou en miettes. Ils réussirent à faire croire qu'ils venaient d'un pays très éloigné et qu'ils venaient auprès de Josué et d'Israël à cause du renom du Seigneur leur Dieu : ils connaissaient les hauts faits que celui-ci avait accomplis en Égypte et en dehors de ce pays.

Et voilà que les hommes d'Israël prirent de leurs provisions, ce qui fut – selon certains commentateurs – une façon de les accueillir et de faire alliance avec eux, mais tout cela sans même consulter le Seigneur. Josué leur accorda alors la paix, acceptant leur attitude. Il fit alliance avec eux pour qu'ils aient la vie sauve, et les notables de la communauté leur en firent le serment.

C'est trois jours plus tard qu'on découvrit « le pot aux roses » : ils étaient un peuple voisin habitant au milieu d'Israël. L'esprit du monde s'était ainsi introduit par ruse jusqu'au cœur d'Israël ; et il y était bien incrusté, puisque Israël était engagé par serment. Les notables rattrapèrent la situation en déclarant : « Qu'ils vivent, mais qu'ils soient fendeurs de bois et porteurs d'eau au service de la communauté. » Josué reprendra cette déclaration, mais il la corrigera : il leur attribuera cette tâche, mais il leur dira de l'exercer d'abord dans la maison du Seigneur.

Josué réoriente le peuple vers Dieu : si les Gabaonites sont à l'intérieur d'Israël, ce n'est pas d'abord pour faire la prospérité des membres de la communauté, mais pour être, comme tous les membres d'Israël, au service du Seigneur. Il est si tentant de se servir des autres pour sa propre glorification, plutôt que d'être là avec eux pour glorifier le Seigneur. Dans une grande soumission, les Gabaonites acceptèrent les paroles de Josué : « Ce qui te semble bon et juste de nous faire, fais-le » (selon Jos 9, 1-27).

— X —

Tout comme le fit Josué en son temps, les commentateurs se sont généralement montrés tolérants vis-à-vis de la ruse des Gabaonites, même si, dans le même temps, et je vais te le faire entendre, ils invitent leurs ouailles à dépasser cette façon d'être : – *lisant* – « Leur dessein était sans doute très sage et même on ne peut guère douter qu'ils n'aient reçu comme les premières semences de la foi, en commençant de croire au Dieu d'Israël... C'est le sentiment des Pères, et surtout de saint Augustin, qui dit même que Dieu voulut récompenser en quelque façon cette foi, en ne permettant pas ... qu'ils fussent exterminés comme les autres peuples. Mais

si leur dessein était louable en lui-même, puisqu'il est très juste de reconnaître la toute-puissance de Dieu dans ses œuvres ... le moyen qu'ils prirent pour l'exécuter était plus digne de gens politiques, qui songeaient uniquement à sauver leur vie, que de vrais fidèles, en qui il ne se trouve point de tromperie » (14).

Et Origène de commenter : – *lisant*– « Ces Gabaonites, dont on vient de nous lire l'histoire, représentent, à mon avis, une portion infime de ceux qui doivent arriver au salut... Voici, me semble-t-il, le sens de cette figure. Il est dans l'Église des chrétiens qui sont réellement croyants... qui se montrent vraiment zélés et empressés lorsqu'il s'agit d'apprêter l'église ou d'aider au ministère – s'inclinant devant les prêtres, proposant leurs services, contribuant à l'embellissement de l'autel et de l'église, ajoutera-t-il plus loin–. Mais dans leurs actes et leur vie privée, ils se montrent impurs, enveloppés de vices, ils n'ont aucunement « dépouillé le vieil homme avec ses œuvres » (selon Col 3, 9). Tout enveloppés qu'ils sont de leurs vieux vices et de leurs impuretés, comme l'étaient les Gabaonites avec leurs haillons et leurs vieilles sandales, ils croient cependant en Dieu, ils se montrent respectueux à l'égard des serviteurs de Dieu et du culte de l'Église, mais ils ne manifestent dans leur conduite aucun signe d'amélioration et de renouvellement intérieur – ne se donnant aucun mal pour améliorer leur conduite, corriger leurs habitudes, dépouiller leurs vices, pratiquer la chasteté, maîtriser la colère, ajoutera-t-il encore plus loin... C'est ainsi qu'il faut comprendre l'histoire des Gabaonites : ils n'ont pas dépouillé le vieil homme avec ses œuvres, pourtant ils se mettent au service des saints... Quant à moi, je ne voudrais pas obtenir le salut au titre de Gabaonites, ni être compté dans « les coupeurs de bois » ni dans « les porteurs d'eau » ; et c'est parmi les Israélites que je désire recueillir mon héritage et recevoir ma part de Terre promise... Jésus – Josué–, en effet, a prononcé un juste jugement sur eux en tenant compte exactement de la mesure de leur foi. La courtisane Rahab, au contraire avait cru complètement... Il est écrit qu'elle fut incorporée à Israël jusqu'aujourd'hui (selon Jos 6, 25). Mais ceux qui étaient bien moins poussés par des sentiments d'amitié pour la nation israélite que par la terreur de leur propre perte, c'est dans un esprit de ruse et de duplicité qu'ils sont venus trouver Jésus ; comment auraient-ils pu, avec des ruses d'esclave, mériter la liberté de la vie et la participation au royaume ? ... C'est pourquoi Jésus, voyant le caractère étroit et mesquin de leur foi, observe à leur égard une très juste mesure – « Étroit et mesquin » parce qu'ils avouent avoir entendu raconter les prodiges qu'a faits le Seigneur pour Israël, mais qu'ils n'ont rien fait qui soit vraiment digne de cette connaissance–: ils mériteront le salut, eux qui ont apporté le

¹⁴ M. de Sacy, *Josué, les Juges et Ruth, traduits en français avec des explications tirées des saints Pères et des Auteurs Ecclésiastiques*, Paris, G. Deprez, 1711, p. 142.

témoignage de leur foi, si pauvre soit-il, mais ils ne recevront pas la participation totale à la liberté du Royaume, parce que leur foi ne s'est pas enrichie de l'appoint des œuvres : « La foi sans les œuvres est morte », déclare l'apôtre (selon Jc 2, 17 ; 2, 26). Et Origène termine son développement par ces propos : « Efforçons-nous et hâtons-nous de rejeter nos anciennes souillures et les vieux haillons de nos vices pour être admis à participer à la liberté des Israélites... Si donc, en cette vie, personne ne veut être esclave ... nous serait-il indifférent de supporter l'esclavage ? Croyons-nous donc que c'est une bagatelle d'être rangé au nombre des coupeurs de bois et des porteurs d'eau ? ... Devenons dignes de recevoir l'esprit d'adoption et de prendre place bien plutôt parmi les fils de Dieu, par son unique et vrai Fils Jésus Christ notre Seigneur » ⁽¹⁵⁾.

Origène avait introduit son homélie avec une phrase de l'évangile de saint Jean : « Dans la maison de mon Père il y a beaucoup de demeures » (selon Jn 14, 2). Et il ajoute tout de suite : « À la résurrection des morts aussi, les corps glorieux des ressuscités seront bien différents... Autre l'éclat du soleil, autre l'éclat de la lune, autre l'éclat des étoiles. Une étoile diffère en éclat d'une autre étoile ; ainsi en sera-t-il pour la résurrection des morts (selon 1 Co 15, 39-42). Que de comparaisons diverses pour désigner la variété de ceux qui se trouvent dans le salut ! » ⁽¹⁶⁾.

Ce thème qui touche à la diversité de ceux qui seront dans le Royaume des cieux sera souvent repris à travers les époques, aussi bien en occident qu'en orient. Ainsi, sainte Thérèse de Lisieux qui écrira : – *lisant*– « Jésus a daigné m'instruire de ce mystère, Il a mis devant mes yeux le livre de la nature et j'ai compris que toutes les fleurs qu'Il a créées sont belles, que l'éclat de la rose et la blancheur du lys n'enlèvent pas le parfum de la petite violette ou la simplicité ravissante de la pâquerette... J'ai compris que si toutes les petites fleurs voulaient être des roses, la nature perdrait sa parure... Ainsi en est-il du monde des âmes qui est le jardin de Jésus. Il a voulu créer les grands saints qui peuvent être comparés au lys et aux roses mais il a créé aussi de plus petits et ceux-ci doivent se contenter d'être des pâquerettes ou des violettes destinées à réjouir les regards du bon Dieu – et j'ajoute ici en te lisant ceci qu'il a également créé les brins d'herbe, qui permettent à toutes ces fleurs d'être manifestées dans leur beauté, qui avec toutes ces belles plantes concourent à ce jardin que le Créateur veut pouvoir contempler– ... La perfection consiste à faire sa volonté, à être ce qu'Il veut que nous soyons... J'ai compris encore que l'amour de notre Seigneur se révèle aussi bien dans l'âme la plus simple... que dans l'âme la

¹⁵ *Ibid.*, p. 271-281.

¹⁶ *Ibid.*, p. 271.

plus sublime... De même que le soleil éclaire en même temps les cèdres et chaque petite fleur comme si elle était seule sur terre, de même notre Seigneur s'occupe aussi particulièrement de chaque âme que si elle n'avait pas de semblables... » (17).

Et pour te donner un autre exemple, moins bucolique mais de pareille teneur, je te propose un extrait de ce qu'Isaac le Syrien (18) pensait à ce sujet. L'auteur qui présente ce mystique nous dit que – *lisant*– « ceux qui entreront dans le Royaume des cieux se trouveront plus ou moins proches de Dieu, selon la capacité de chacun à accueillir la lumière de la divinité. Cette différence de degré ne signifie cependant pas qu'il y aura une inégalité hiérarchique entre les élus : pour chacun, la mesure personnelle de sa communion avec Dieu sera la plus grande possible, et personne ne se trouvera dans une position qui prévaudra sur les autres – Il cite alors Isaac le Syrien– : « En parlant de l'existence de plusieurs demeures chez son Père, le Sauveur indique les diverses mesures de connaissance de ceux qui habiteront dans cette région, c'est-à-dire l'inégalité et la différence des dons spirituels qui feront nos délices, selon la mesure de la connaissance. En effet, en parlant de « demeures différentes » il n'indique pas des endroits différents. Comme chacun se réjouit du soleil matériel dans la mesure de la pureté et de la puissance réceptrice de son regard..., ainsi, au siècle futur, tous les justes habiteront, sans être séparés, une même région, mais chacun contempera le même soleil spirituel selon sa mesure personnelle, et s'attirera joie et allégresse selon sa dignité... Personne ne considérera la part de son ami ni plus ni moins importante, de sorte que, même s'il constate que la grâce de son ami dépasse la sienne, cela ne lui sera pas une cause de regret ou de tristesse. Impossible qu'il en soit ainsi là où il n'y aura plus ni regrets ni gémissements ! Au contraire, chacun se réjouira intérieurement de la mesure qui lui aura été accordée » » (19).

Remarques-tu qu'à travers tous ces récits qui traitent de la conquête de la Terre promise, le livre de Josué nous livre déjà, dans une lecture chrétienne, tout ce qui se vit et se vivra dans le Royaume de Dieu que notre Seigneur Jésus Christ vient établir ?

— E —

Josué introduisit donc les Gabaonites au sein de la communauté et ce, malgré leur ruse. Car, même si le Seigneur n'a pas été consulté, il semble

¹⁷ Thérèse de Lisieux, *Œuvres complètes*, Ed. Cerf et DDB, 1997, p. 72-73 ; Ms A, 2v°, 3r°.

¹⁸ Il vécut dans l'Église d'Orient au septième siècle et fut quelque temps évêque de Ninive.

¹⁹ H.Alfeyev, *L'univers spirituel d'Isaac le Syrien*, Spiritualité orientale, n. 76, Abbaye de Bellefontaine, 2001, p. 316-317.

pourtant accepter ce qui vient d'arriver. On ne trouve aucune trace d'un reproche à ce sujet, ici ou ailleurs dans l'Écriture.

La suite des évènements va nous montrer que les habitants de Gabaôn sont vraiment incorporés à Israël. Il nous est d'ailleurs dit textuellement qu'ils « avaient fait la paix avec Israël et étaient au milieu d'eux » (selon Jos 10, 1).

